



Vue extérieure de la Basilique de Saint-Antoine.

CHAPITRE III

LE MOYEN AGE

Le Tyran et le Saint. — Eccelino de Romano. — Saint Antoine de Padoue.

Mais n'insistons pas sur ces souvenirs antiques. Aussi bien est-ce la Renaissance que l'on vient chercher à Padoue et aussi le moyen âge.

Ce moyen âge italien durant lequel la guerre et le crime sont toujours prêts à se déchaîner dans les cités, lorsque, aux haines de parti et aux luttes d'ambition entre Guelfes et Gibelins, « gras et maigres, pleurards et enragés » (*piagnoni, arrebiati*) se joignaient les haines individuelles et les rivalités parfois non moins impitoyables entre ceux qui, attachés à la même faction, s'y disputent la suprématie ; cette époque où partout se mêlent et se choquent les passions généreuses ou criminelles, les violences

et les perfidies revit volontiers à nos yeux dans les restes de ces vieilles tours et de ces vieilles murailles, dans ces longues rues aux arceaux favorables aux embuscades, dans ces nombreux canaux qui sillonnent la ville, prêts à faire disparaître la victime de quelque guet-apens.

C'est à Padoue que Victor Hugo a placé son drame d'*Angelo*. Si on néglige la partie romanesque, le personnage d'Angelo n'a rien d'excessif. La réalité de l'histoire nous offre un Eccelino de Romano auprès duquel, comme le dit Théophile Gautier, Angelo serait un ange de douceur.

Cet Eccelino mérita entre tous, dans un temps où la concurrence sur ce point ne manquait pas, d'être appelé le « Féroce ». Il représente, dans un type de choix, cet amour forcené du pouvoir qui, s'appuyant sur la ruse comme sur la force, s'habitue à tous les crimes et raffine sur la cruauté pour augmenter la terreur et mieux jouir du plaisir



Maison gothique de la rue Dante.

de la vengeance. Ces hommes d'une intelligence subtile savent aussi séduire. Padoue l'apprit à ses dépens. Eccelino parvint à se faire envoyer par elle des députés qui lui demandèrent de venir gouverner la ville au nom des Gibelins et comme vicaire impérial, se contentant de lui faire jurer qu'il respecterait les privilèges de la cité. Quel spectacle ce dut être lorsque ce terrible guerrier arriva, tout couvert de fer, à la tête des troupes allemandes, devant les murs de la ville et qu'on le vit tout à coup s'arrêter, se courber sur son cheval, rejeter son casque en arrière et baiser avant d'entrer la porte de la ville dont il allait être le maître,

signe décisif et imprévu de prise de possession, baiser de proie où l'émotion de l'ambition satisfaite va, dirait-on, jusqu'à l'attendrissement, si ce sentiment pouvait trouver place en un pareil homme¹.

La porte franchie, il n'avait plus de ménagements à garder et ses serments ne lui pesaient guère. Bientôt les prisons existantes ne suffirent plus à contenir ses ennemis déclarés ou ses ennemis possibles. La haute tour qui sert aujourd'hui à l'observatoire est une des deux qui dominaient le



Filippo da Verona. Entrevue de saint Antoine et d'Eccelino de Romano. Scuola del Santo.

château qu'il s'était hâté de faire élever, et sous lesquelles il fit construire avec un soin particulier les prisons destinées à terroriser ses adversaires. On connaît le nom de l'architecte qui se chargea de les construire : il s'appelait Egidio. Perfectionnant les indications de son maître il finit par les rendre, comme le dit un chroniqueur du temps, véritablement infernales. Par un juste retour des choses d'ici-bas, il devait bientôt faire l'épreuve par lui-même « de ce lieu ténébreux, empesté, semblable au Tartare où en proie à la faim, à la soif, aux insectes impurs, haletant après l'air qui lui

1. Cet événement se passa en 1237, une inscription moderne dans la via Roma, près du pont, le rappelle.

était refusé, il a péri misérablement dans l'enfer que lui-même avait creusé¹ ».

Cependant une croisade est prêchée au nom du pape Alexandre IV contre Eccelino « ce fils de perdition, cet homme de sang, le plus inhumain

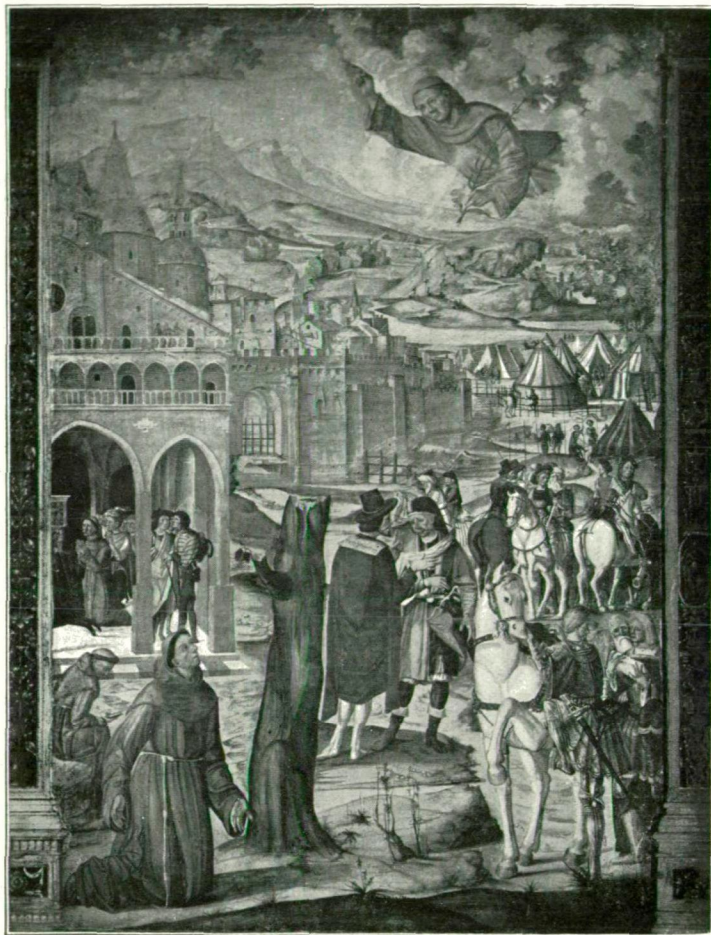


Domenico Campagnola (?) La mort de saint Antoine. Scuola del Santo.

des enfants des hommes, qui, profitant du désordre du siècle s'est emparé d'un pouvoir tyrannique et qui a brisé tous les liens de la société

1. Les Padouans appelaient ces deux tours *le Zilie*, ce qui est sans doute une corruption du nom de l'architecte. *Egidio* transformé en *Egidio* par la prononciation populaire. C'est ainsi qu'à Paris la rue de Sainte-Marie-l'Égyptienne, devenue par abréviation rue de l'Égyptienne, s'est transformée en rue de l'Égissienne, puis de la Jissienne pour arriver à la dénomination actuelle, dépourvue de tout sens, de rue de la Jussienne.

humaine et toutes les lois de la liberté évangélique ». Malgré ces anathèmes, cet homme à qui l'on ne peut refuser une énergie et une habileté supérieures, luttait avec succès pendant quatre ans jusqu'en 1259 et nous le retrouverons à Vérone ; mais dès 1256 Padoue en était délivrée.



Filippo da Verona (?) Saint Antoine apparaît à son disciple Luca Belludi et lui prophétise la délivrance de Padoue. Scuola del Santo.

On a rappelé plus haut la fête annuelle qui se célébra tous les ans depuis 1275 à l'anniversaire de cet avènement. Plus de cinquante ans après le départ d'Eccelino, le souvenir de cette terrible époque était encore vivant. Le poète Albert Mussato, qui eut d'autre part un rôle politique important et s'y montra un vrai patriote, composait en 1314 sa tragédie latine d'*Eccerinus* et était couronné solennellement le 25 décembre

de cette année dans les bâtiments de l'Université en témoignage de la reconnaissance de ses concitoyens. De plus un décret de la Commune ordonnait que cette tragédie serait lue tous les ans devant le peuple pour entretenir en lui le sentiment de la liberté.

Padoue tenait à rapprocher par contraste le tyran impie du saint qui est encore vénéré entre tous dans la ville. On racontait que saint Antoine avait bravé le tyran¹ et qu'après sa mort il avait apparu à son disciple Belludi pour lui annoncer la délivrance prochaine de la cité qui lui était chère. Saint Antoine de Padoue n'était pas un Padouan d'origine : il était Portugais². Il n'avait pas même vécu longtemps à Padoue ; car il n'y passa que les dernières années de sa vie (1229-1231), séjour coupé encore par diverses absences. Mais il était alors dans tout son prestige, dans toute l'expansion extérieure de sa sainte activité, et son humilité avait cédé devant le devoir d'étendre le bien autour de lui. C'était un savant redoutable dans les controverses théologiques ; c'était un orateur qui entraînait les foules au point d'être obligé de prêcher en plein air, aucune église n'étant assez grande pour contenir ses auditeurs. C'était mieux encore ; c'était un apôtre « qui communiquait à tous les cœurs l'inépuisable charité dont il était animé ». S'il plaisait aux esprits cultivés, il était surtout un véritable ami du peuple, sentant à la fois ses besoins matériels et moraux³. Il ne cessait de combattre l'avarice et la rapacité. Le musée de Padoue contient le document prouvant que c'est grâce à ses instances que fut promulguée le 17 mars 1231 une loi sur les faillites, d'après laquelle une personne endettée ne pouvait être mise en prison par ses créanciers lorsqu'elle avait fait abandon de la totalité de ses biens.

Saint Antoine mourut quelques mois après. Cette fin prématurée (il n'avait que trente-six ans) prit le caractère d'un malheur public et l'ardeur du sentiment populaire trouva l'occasion d'y manifester toute sa véhémence. Le saint était mort non à Padoue, mais dans le village voisin d'Arcella. Lorsque la ville de Padoue réclama sa dépouille, les habitants d'Arcella refusèrent de la livrer, et prirent la résolution d'en défendre la possession même les armes à la main. C'est à grand'peine que le podestat réussit à apaiser le tumulte et à arrêter l'effusion du sang. La résistance avait duré cinq jours.

1. Cette entrevue est historique, mais la légende l'a transformée.

2. Il était né à Lisbonne en 1494 ou 1495. Son nom était François-Martins de Bulhom (Bouillon). Ce nom de Bouillon indiquerait-il une origine française ? On sait que c'est un français, Henri de Bourgogne, qui fonda le comté (devenu royaume) de Portugal.

3. Voy. C. de Mandach, *Saint Antoine de Padoue et l'Art Italien*. Nous renverrons plus d'une fois à ce savant ouvrage. — Voy. aussi Abbé Lepitre, *Saint Antoine de Padoue*.